

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vaucresson
Dimanche 19 février 2012 - 7^{ème} dimanche Année B
Is 43, 18-19+21-22+24c-25 2 Co 1,18-22 Mc 2,1-12

« L'homme qui a dit non ! » : c'est le titre d'un des spectacles de Robert Hossein au sujet du Général de Gaulle.

Saint Paul oriente aujourd'hui notre regard vers l'homme qui, non seulement, a dit « oui », mais dont toute la vie est un « oui », et même un double « oui » : oui à la volonté du Père, oui à tous les hommes à qui il est venu offrir le salut.

Si, à cause de sa condition humaine, il a été réellement tenté au point de tourner le dos à son Père, et d'utiliser pour lui-même la puissance qu'il avait reçue pour nous, sa réponse a été sans ambiguïté : un oui total au Père en notre faveur. Par contre, « non » à tout ce qui, en nous, défigure l'image de Dieu que nous sommes. Et ce « non » est absolu. C'est en ce sens-là – et seulement en ce sens-là – que Jésus a été « oui » et « non » ; mais il est totalement « oui » pour son Père et pour nous.

Ce n'est pas notre cas. Pour Dieu, et pour nos frères, nous sommes en même temps « oui » et « non ». Nous sommes en même temps bon grain et ivraie. A l'intérieur de nous-mêmes, nous sommes divisés.

Le Christ est pleinement unifié, ce qui est une des caractéristiques divines. Dès le premier chapitre de la Genèse, nous apprenons qu'il n'existe pas, en Dieu, de différence entre sa Parole et son action : « *Il dit ... et cela fut.* » Tel n'est pas notre cas. Nous tendons vers cette unité intérieure, nous la souhaitons ; mais, dans des proportions variables pour chacun de nous, nous sommes intérieurement divisés entre le « oui » et le « non ». Notre parole affirme une chose, et notre comportement, une autre. Lorsque nous parvenons, momentanément, à unir les deux, nous voyons combien notre parole porte, combien notre action est féconde. La parole d'une Mère Teresa fut accueillie à la tribune de l'ONU parce que tous les délégués savaient qu'elle vivait ce qu'elle disait.

L'unification intérieure, la réconciliation de nous-mêmes avec nous-mêmes, est une des formes du salut promis par le Christ. Etre sauvés, c'est être réconciliés avec Dieu, être réconciliés avec tous les hommes et être réconciliés avec nous-mêmes. Etre sauvés, c'est finalement retrouver cette ressemblance fondamentale dans laquelle et pour laquelle Dieu nous a créés : comme lui, grâce à lui, nous vivons, à notre mesure, une unité intérieure. Nous serons en paix avec nous-mêmes.

Jésus est le seul homme de notre humanité – et aussi le premier – à être totalement en harmonie avec la divinité, en harmonie avec nous et avec lui-même. Voilà pourquoi il est capital d'être relié à lui par la foi qui agit à travers la Parole et les sacrements. Parce que lui-même vit cette unité profonde, il est en même temps notre force et notre promesse.

Il est notre force. Comme l'écrit Paul aux corinthiens, Dieu lui-même nous rend solides. Nous qui sommes faibles, nous qui sommes divisés en nous-mêmes, Dieu nous offre d'appuyer notre faiblesse sur la puissance du Christ. Dans le langage de Paul, nous pouvons dire « amen » au Christ, puisque le Christ est lui-même un « amen » pour son Père. Vous savez que le mot « amen », qui fait partie de notre langage liturgique, vient d'une racine hébraïque qui signifie « solidité » ; souvent, dans les psaumes, on désigne le Seigneur comme un roc, un rocher, une solidité sans faille. D'où le jeu de mot de Paul : nous pouvons dire « amen » car Dieu nous rend solides.

Et si nous pouvons appuyer notre pauvre « amen » à son « amen » sans faille, si le Christ est notre force, il est aussi l'incarnation de la promesse qui nous est offerte. Cette unité intérieure qu'il est le seul de notre humanité à avoir vécue, il est aussi le premier homme à l'avoir expérimentée. Ce qui veut dire que notre pleine réconciliation avec Dieu, entre nous et à l'intérieur de nous-mêmes nous est promise à nous qui marchons à la suite du Christ. Et ce que Dieu promet, il le tient. Si toutes les promesses de Dieu ont leur « oui » dans la personne du Christ, c'est pour qu'elles trouvent leur accomplissement en chacun de nous et en tous les êtres humains. Le « oui » de Marie en est comme le signe avant-coureur.

Je ne serais pas étonné que certains d'entre vous se disent : « Tout cela, c'est bien beau, mais complètement en dehors de nos préoccupations actuelles. Loin de la crise grecque et de la fermeture de nos usines, loin de la campagne présidentielle et du drame syrien, loin des bénéfices de Total et du chômage qui enfle et qui fait peur à nos enfants et petits enfants ... »

Oui, c'est vrai. C'est vrai pour celui qui chercherait dans l'évangile un plan de redressement de l'euro, ou les indications claires pour élire un candidat plus qu'un autre. Toutes choses que personne ne trouvera jamais dans l'évangile, sauf si on le dévie de son sens profond.

Mais, promouvoir la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu, c'est bien dans la Bible.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, la méditation sur les personnes de la Sainte Trinité a forgé peu à peu un sens de la personne qui a marqué toute notre civilisation. De la même manière, aujourd'hui, la méditation sur la personne du Christ est la base de tout ce qui est bon non seulement pour le chrétien, mais pour tout homme.

La recherche de l'unité intérieure, de l'unité progressive entre parole et acte, entre foi et charité, c'est un travail toujours à reprendre. C'est ce travail que nous suggèrent nos Evêques durant le Carême ; et certains d'entre vous l'ont ouvert mercredi dernier, avec succès, par un bon temps de prière et de réflexion. Souhaitons qu'après les vacances il continue ainsi et, même, qu'il s'amplifie !

